



28^e Rencontres Archéologiques d'Eure-et-Loir

Samedi 2 novembre 2019
La Ferté-Villeneuil

14 h 30 - Visite commentée des vestiges de l'église St-Pierre
et des fontaines de l'église St-Martin.

15 h 30 - Communications sur l'actualité archéologique dans le département d'Eure-et-Loir.
Salle des fêtes de La Ferté-Villeneuil.

17 h 30 - Pot de l'amitié offert par l'Ecomusée.

...

- **Frank Verneau (INRAP) et Séverine Fissette (Chartres Métropole) :**
Premiers résultats de la fouille de Mainvilliers

- **Joël Lelévé (Patrimoine Saint-Piat - Mévoisins - CAEL) :**
Patrimoine industriel - le moulin de Saint-Piat

- **Dominique Jagu (CEDSN Maintenon - CAEL) :**
Le sourire de la Joconde, un joli cas de paléopathologie

- **Laurent Coulon (Chartres Métropole) :** Les chantiers archéologiques en cours (2018-2019)
à la direction de l'Archéologie de Chartres Métropole

- **Michel Laurent (SAAHL Auneau - CAEL) :** La réouverture du Jardin de la Préhistoire à Auneau



Le sourire de la Joconde : Un joli cas de paléopathologie

Dominique JAGU
(CEDSN Maintenon – CAEL)

En cette année ou nous célébrons le 500^e anniversaire de la mort de Léonard de Vinci (1452-1519), il m'apparut intéressant d'évoquer un sujet peu connu : la Joconde et son sourire énigmatique qui masque ses dents.

Classiquement il est reconnu que le modèle de Léonard pour peindre entre 1503 et 1506 son plus célèbre tableau fut Lisa Gherardini, épouse de Francesco del Giocondo, d'où son surnom de Mona Lisa ou La Joconde.

D'autres historiens de l'art pensent qu'il s'est également inspiré d'Isabelle d'Aragon, qu'il connaissait car il avait créé les décors de son mariage.
Or la sépulture d'Isabelle d'Aragon a été retrouvée dans un monastère à Naples et fouillée.

Son crâne et donc ses 2 maxillaires ont fait l'objet d'une étude approfondie. On distingue surtout une coloration jaune marron des surfaces dentaires. Mais ces surfaces sont nettement abrasées de façon artificielle. Au microscope on observe des stries caractéristiques d'une abrasion volontaire qui efface une grande partie de l'émail.

D'autre part il existe des restes de patine noire aux collets des dents. Analysée, cette patine se compose de silicium, calcium, potassium et surtout énormément de mercure.

Il apparaît donc que cette abrasion volontaire était destinée à effacer, gommer cette coloration noire due au sel de mercure.

Mais alors que vient faire le mercure sur les dents ?

Des chroniqueurs de la Renaissance évoquent souvent que les femmes de l'époque avaient les dents noires.

Le mercure, utilisé sous forme de pommade ou vapeur, était conseillé pour le traitement de la syphilis !

Dans le cas d'Isabelle d'Aragon il semble bien que l'usure artificielle des surfaces dentaires était destinée à masquer les traces noires dues au traitement au mercure.

Cette intoxication au mercure pourrait être la cause de son décès (insuffisance rénale) à l'âge de 54 ans.

Les tableaux de femmes de la Renaissance italienne (fin XIV^e – début XVI^e), dont la Joconde, montrent le plus souvent des portraits avec des visages fermés, pas souriants du tout.

Etait-ce pour cacher les dents noires ?



La Joconde



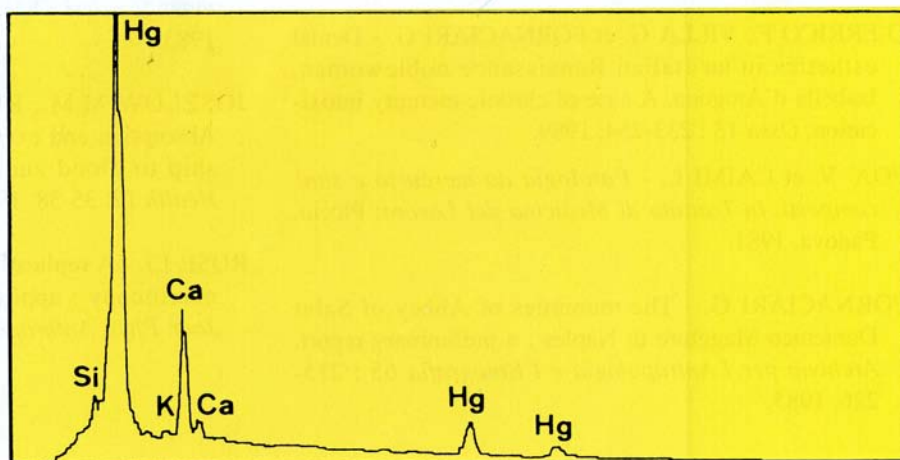
Isabelle d'Aragon



La sépulture d'Isabelle



La dentition d'Isabelle d'Aragon



Analyse de la patine noire au collet des dents

CLOYES-LES-TROIS-RIVIÈRES ■ Son sourire a été décrypté par un ex-dentiste

Le secret caché de la Joconde

Les 28^e rencontres archéologiques d'Eure-et-Loir, organisées samedi à La Ferté-Villeneuil, ont été l'occasion d'évoquer le mystère du sourire de la Joconde.

Frédéric Levent

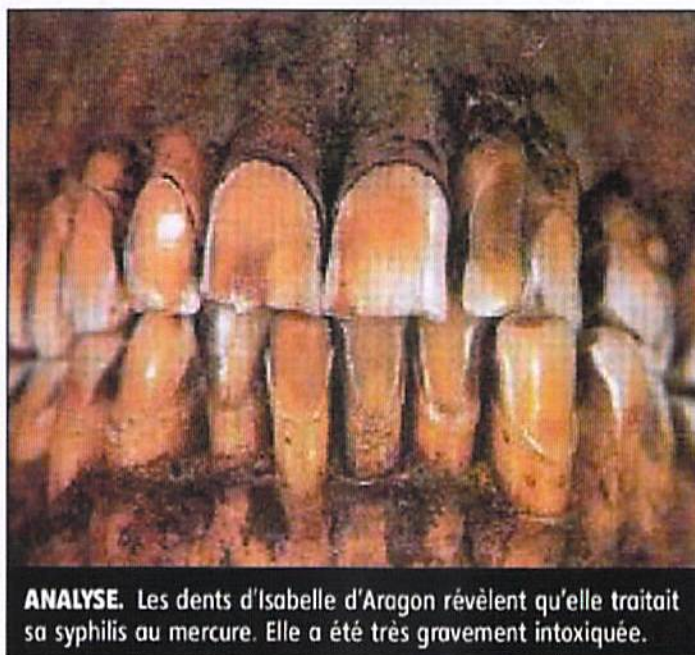
frederic.levent@centrefrance.com

Vice-président du Comité archéologique d'Eure-et-Loir (CAEL), Dominique Jagu a été chirurgien-dentiste « dans une autre vie » à Maintenon. À l'occasion des 28^e rencontres archéologiques d'Eure-et-Loir, organisées samedi après-midi, à La Ferté-Villeneuil, il a eu l'idée de s'intéresser au sourire énigmatique de la Joconde, la plus célèbre œuvre de Léonard de Vinci.

« C'est un joli cas de paléopathologie (N.D.L.R. discipline médico-historique qui a pour objectif de reconnaître les traces des maladies sur les restes humains anciens), avoue-t-il. Et c'est amusant de le rappeler alors que l'on fête cette année les 500 ans de la Renaissance et que le musée du Louvre consacre une grande rétrospective à Léonard de Vinci. »

Isabelle d'Aragon comme modèle

Selon l'hypothèse la plus vraisemblable, le modèle de la Joconde était Mona Lisa Gherardini, épouse d'un riche marchand d'étoffes florentin, Francesco del Giocondo (en italien, giocondo signifie « heureux »). Par consé-



ANALYSE. Les dents d'Isabelle d'Aragon révèlent qu'elle traitait sa syphilis au mercure. Elle a été très gravement intoxiquée.

quence, elle s'appelle la Gioconda, la Joconde en français.

Mais Léonard de Vinci aurait utilisé plusieurs modèles et se serait notamment inspiré du visage d'Isabelle d'Aragon, duchesse de Milan pour laquelle il avait créé les décors de son mariage. « La sépulture d'Isabelle d'Aragon a été retrouvée dans une crypte de l'abbaye de San Domenico Maggiore à Naples (Italie), a précisé Dominique Jagu. L'analyse de ses dents a révélé que l'émail et une grande partie de la dentine jaune (ivoire) avaient disparu et les collets (zone entre la couronne et la racine, sous la gencive) présentaient une coloration noire. »

Pierre ponce, os de seiche, corail, charbon de bois, marbre, sel gemme, salpêtre, kératine, sels ou

limaille d'argent faisaient office de pâte de dentifrice à l'époque et expliqueraient les stries. « Mais l'abrasion semble avoir eu pour but de cacher l'existence ou limiter les effets inesthétiques de la patine noire. Des chroniqueurs de la Renaissance font parfois allusion au fait que les dames de l'époque avaient les dents noires. »

« Forte et grave intoxication »

Les analyses des patines noires d'Isabelle d'Aragon ont dévoilé un dépôt sur les surfaces dentaires de sels de mercure produits par la sécrétion salivaire. « L'utilisation du mercure, en pommade ou vapeurs, était conseillée pour le traitement de la syphilis jusqu'à l'apparition de grave stomatite. »

Dans le cas d'Isabelle d'Aragon, il y a un dépôt

important de sels de mercure et un niveau très avancé d'usure artificielle. « On est en présence d'une forte et grave intoxication qui pourrait expliquer la cause de son décès à l'âge de 54 ans. Le reste de son squelette ne présente aucun stigmate de la phase finale de la syphilis. Sa maladie serait donc encore à un stade initial. »

La Joconde, comme d'autres portraits de la Renaissance italienne, ne montre pas ses dents. « C'était peut-être la mode à l'époque ou alors elle cachait ses dents manquantes, jaunes ou noircies, commente Dominique Jagu. On dit que derrière les plus beaux sourires se cachent souvent les plus grandes peines ! » ■



Le Louvre présente une réflectographie infrarouge de la Joconde.

1.500 2/11/13

Patrimoine industriel : Le Moulin de Saint-Piat

Joël LELEVE

(Patrimoine Saint-Piat - Mévoisins - CAEL) : Patrimoine industriel - le moulin de Saint-Piat

Situé au cœur du village, le moulin de Saint-Piat fait partie du quotidien des habitants, mais peu connaissent son histoire, et encore moins son contenu, car il s'est endormi et demeure inaccessible depuis les années 60.

Voici 5 ans, l'association pour la valorisation du patrimoine de Saint-Piat/Mévoisins s'est interrogée sur ce qu'il recèle encore entre ses murs. Les traces du passé pourront-elles contribuer à connaissance de son histoire et de son activité artisanale préindustrielle ? Comment pourra-t-on valoriser cet éventuel apport d'informations auprès du public ?

D'emblée, la progression dans le bâtiment s'est avérée à la limite du possible. L'arrêt d'activité du moulin a permis de libérer une grande partie des 1500m² de plancher. Ils ont été progressivement occupés pour le stockage des tonnes d'objets divers et inattendus, empilés au point de rendre la majorité des locaux inaccessibles. Certaines parties du bâtiment, dégradées par manque d'entretien présentaient des dangers. Un inventaire global s'est avéré impossible et la prospection s'est logiquement effectuée au fil du temps, en fonction des capacités de déblaiement.

La première année, seule la grande roue a été rendue accessible. Ce fut une impressionnante révélation de la métallurgie des années 1860 développée pour la meunerie. La roue, d'un diamètre de 8m et large de 4, réalisée en acier et fonte, surprend par ses dimensions, qui se révéleront être les plus imposantes de la région. Elle était capable de fournir une puissance de 32kW. Le public a pu visiter cette unique partie du moulin lors de la Journée du Patrimoine 2014, et l'intérêt a été manifeste!

Au cours des deux années suivantes, le local de transmission de mouvements et la salle des broyeurs situées à l'étage supérieur ont été rendus accessibles, notamment grâce à la mise en sécurité des points à risques (plancher, escalier...). L'organisation des différentes fonctions nécessaires à l'élaboration de la farine s'est alors clairement révélée. Ce fut l'occasion de découvrir un engrenage à chevron de 4m de diamètre et 40cm de large, moulé en fonte, d'une exceptionnelle rareté, car en dépit de nos multiples investigations, il n'a pas été possible de trouver un équivalent « dans son jus ».

Les deux années suivantes ont été consacrées à l'apport de connaissances sur le moulin:

- les industries connexes, principalement issues des Grands Ateliers de Chartres et les techniques alternatives: turbines, meules...

- l'histoire et l'évolution du moulin : deux roues à aubes, puis une grande roue en 1865, le transfert de la matière première par bandes à godets puis le transport pneumatique (1950), une source d'énergie renouvelable par alternateur entraîné par la grande roue (1960).

En parallèle, la diffusion des connaissances acquises s'est opérée par des ouvertures au public progressivement documentées lors des Journées des Moulins ou du Patrimoine, par des conférences, vidéo et diaporamas notamment avec le Centre Universitaire du Temps libres de Maintenon, à Saint-Piat, Châteaudun, Hanches, Saint-Prest et par une exposition mobile financée en partie par la Région.

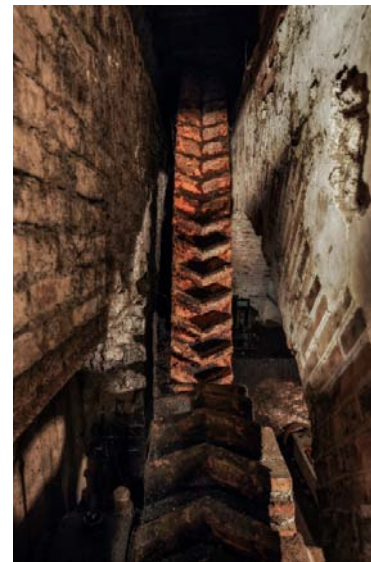
Reste la préoccupation de valorisation de ce patrimoine. Le niveau d'entretien et l'accès peu pratique limitent à ce jour les possibilités d'ouverture au public. Seuls des groupes restreints de visiteurs sont possibles dans une perspective touristique de musée de la meunerie. Cependant une affectation d'une partie des locaux à des activités tertiaires paraît envisageable.



Le moulin de Saint-Piat et sa grande roue



La salle des broyeurs



L'engrenage à chevron



La transformation de mouvement

Le Jardin de la Préhistoire à Auneau ...souffle nouveau pour l'aire ancienne...

Michel LAURENT
(SAAHL Auneau - CAEL) :

Un peu d'histoire...

...un chasseur découvre grâce à son chien une sépulture en un lieu-dit « le Parc du Château » situé sur la commune d'Auneau en Eure-et-Loir.

À la suite, en 1979, débute une fouille dirigée par Jean-Pierre DUBOIS membre de la société alnéloise d'archéologie et d'histoire locale.

Les archéologues font une découverte peu ordinaire : une maison néolithique ronde.

De là... l'idée de reconstituer cette maison fait son chemin... et de nos jours l'on peut la visiter en un lieu accessible au public que l'on nomme « Jardin de la Préhistoire ».

Ce public est en majorité des enfants des écoles qu'encadrent des animateurs bénévoles et salariés...

En 2018 « le Jardin » à cause d'une loi gouvernementale licencie avec tristesse ses salariés en emploi aidés. Il ferme la porte aux 5000 enfants des écoles qui devaient le découvrir.

En 2019 une aide inattendue du conseil départemental d'Eure-et-Loir permet de rouvrir « le Jardin » comme auparavant et d'embaucher deux salariés.

En ce moment le « Jardin » se nourrit à nouveau des cris de joie des enfants.

Ce qui motive les bénévoles.

Ceux-ci développent pour eux de nouveaux ateliers découvertes, la rénovation du bâti, mise en valeur de l'environnement et surtout l'embellissement de la maison néolithique ronde.





Premiers résultats de la fouille de Mainvilliers

Frank VERNEAU

(INRAP)

et

Séverine FISSETTE

(Chartres Métropole) :

Les chantiers archéologiques en cours (2018-2019) à la direction de l'Archéologie de Chartres Métropole

Laurent COULON

(Chartres Métropole)

RESUMES NON PARVENUS A CE JOUR